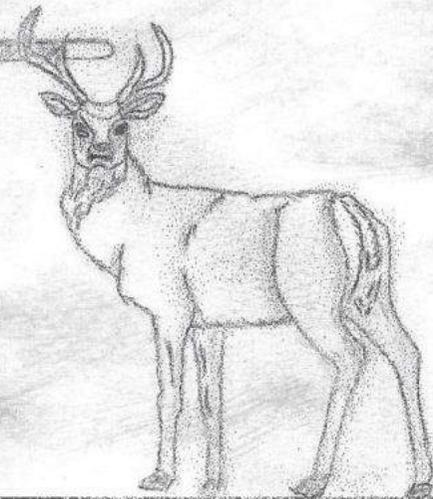


DEVENIR

CHEVREUIL

Luka Fiorello

Fable écologique
Et anti-capitaliste



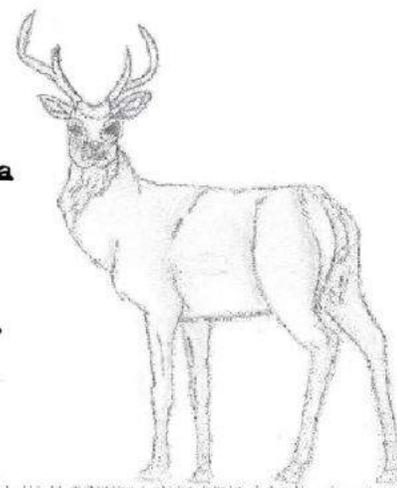
« Les dualismes prétendent chaque fois cartographier la totalités des possibles, alors qu'ils ne sont jamais que l'avvers et le revers d'une même pièce, dont le dehors est occulté, nié, interdit à la pensée elle-même.

Ce que cela exige de nous est assez vertigineux. Le dehors de chaque terme d'un dualisme, ce n'est jamais son terme opposé, c'est le dehors du dualisme lui-même. Sortir du Civilisé, ce n'est pas se jeter dans le Sauvage, pas plus que sortir du Progrès implique de céder à l'Effondrement: c'est sortir de l'opposition entre les deux. Faire effraction du monde pensé comme leur règne binaire et sans partage. C'est entrer dans un monde qui n'est pas organisé, structuré, tout entier rendu intelligible, à partir de ces catégories. [...] Danser dans les cordes, pour esquiver le dualisme de l'animalité comme bestialité inférieure et comme pureté supérieure. Pour ouvrir un espace encore inexploré: celui des mondes à inventer une fois qu'on est passé de l'autre côté. Les entrevoir, les donner à voir, grande respiration. »

Baptiste Morizot, manière d'être vivant.

« Dans la nomenclature du vivant, le chevreuil se trouve à l'intersection de la chèvre et de la feuille. Comme le chèvrefeuille, en somme, mais en nettement plus concis. »

Tony Durand, Devenir chevreuil.



NOTE D'INTENTION.

L'eau monte, La planète se réchauffe, et les glaciers fondent. D'ici 2100, les niveaux océaniques auront monté de 25 à 82 cm, entraînant de plus en plus de tempêtes catastrophiques, la disparition sous les eaux de nombre de terres et de leur faune et flore attenante, ainsi que le déplacement des populations humaines et non-humaines qui l'occupent. Ça a déjà commencé, mais au fil de notre siècle, des milliers de personnes vont devoir tout quitter pour tenter d'aller survivre ailleurs, entraînant des flux migratoires jusqu'alors inconnus. Comment allons-nous faire face à toutes ces personnes tentant de se réfugier loin de la catastrophe qui vient ? D'un côté, des terres et des villes disparaissent en créant de nouvelles Atlantide, de l'autre, l'agriculture intensive appauvrit dramatiquement les sols arables et la diversité du vivant qui y habite. Entre un désert d'eau et un désert de sable, la place d'une humanité errante paraît bien fragile.

Que va t'on faire de ce monde qui change ? Comment nous adapter aux conditions qui nous arrivent ? Où trouver la résilience de continuer à perdurer face à la destruction volontaire de notre réalité ?

Pour paraphraser Baptiste Morizot, la crise écologique est une crise de la sensibilité. Il va nous falloir nécessairement repenser notre rapport au vivant qui nous entoure. Il va falloir repenser l'identité humaine, et l'identité de nos rapports relationnels humains et non-humains. Nous nous sommes invetées maîtres et maîtresses de notre monde, et par conséquent pensons avoir un droit d'ingérence sur celui ci. Nous avons tant développé la pensée de notre suprématie qu'elle s'est infusée au sein de notre propre espèce. Même entre humain, nous pensons ne pas être égaux. Des humains naissent pour servir d'autres humains. Cette illusion factuelle est profondément enracinée dans la pensée productiviste. Et ce productivisme est profondément enraciné dans la pensée patriarcale actuelle. Aussi, si nous voulons changer un tant soit peu de paradigme pour trouver une manière plus saine de survivre au changement qui vient, ce sont entre autre ces idéologies là qu'il faut attaquer et déconstruire.

Il va nous falloir trouver un regard bien plus empathique à ce qui nous entoure. Il va falloir faire la tentative d'aller en dehors de soi. D'aller en dehors de nos villes, de nos manières de penser, en dehors de ce qu'iels appellent la « réalité ». Il va falloir essayer d'inventer d'autres réalités, où les rapports de force seraient remplacés par des rapports empathiques de diplomatie, des rapports où l'humain n'est pas un loup. Ni pour l'humain. Ni Pour le loup. Il va nous falloir essayer de comprendre autrement, de devenir autre chose, de se rêver autrement.

Dans cette perspective, ce projet d'écriture théâtrale et musicale à pour but d'essayer de

Devenir Chevreuil.

SUITE.

Comme un Oratorio à la gloire de notre appartenance oubliée au vivant , ce solo se dessine comme une rêverie métaphorique et musicale autour de la volonté de devenir autre chose qu'un humain consommateur. Devenir chevreuil se rêve comme un poème politique et musical.

Dans la lignée de *Viendra le temps du feu* de Wendy Delorme, ou encore *La horde du contrevent* d'Alain Damasio, il prend place dans notre dystopie actuelle où des réfugié.es climatiques déraciné.es de chez elleux errent à la surface d'un monde désolé. Iels passent par des villes, mortes ou endormies, iels veulent se trouver une place dans un monde où il n'y en a plus et finissent par se transformer. Iels finissent par se rapprocher de ce qui les lie au reste du vivant. Progressivement, des poils leur poussent, des cornes apparaissent sur leur front et leurs ongles se solidifient pour devenir sabot. Peu à peu, iels se décentrent de leurs identités humaines et en devenant chevreuil, passent d'un seul bon toutes les frontières et clôtures pour retrouver une place dans la balance du vivant.

L'idée esthétique de devenir chevreuil, c'est de raconter l'exil en mouvement dans l'immobilité d'une cabane. Pensé comme un poste de frontière, ou un logement de fortune, une baraque à frites ou un DJ booth, le dispositif de ce solo se veut comme une réflexion sur la propriété et les lieux qui nous enferment. Ces cages de fer et de béton où l'on enferme des animaux exotiques dans des zoos. Ces cages de fer et de béton où nous nous enfermons nous-même, empilé.es les un.es sur les autres. Progressivement, cette cabane se recouvre de végétation. Comme les immeubles de Tchernobyl, le vivant tout entier reprend progressivement ses droits et éclate les parois de la cabane pour n'en laisser qu'un amas de ruines recouvert de lichen, à la mémoire d'une société agonisante. Et dans ces ruines, un chevreuil passe.

A la frontière entre un poème dramatique et un concert électro, Devenir chevreuil veut se penser comme un moment de fête. Un Grand bal écologique où la musique vient porter et surligner l'urgence dans laquelle nous nous trouvons. Devenir chevreuil veut faire danser les foules, mettre en mouvement les corps dans les rêves d'un horizon plus beau. Devenir chevreuil est la tentative de mise en place d'un grand ballet des humains perdus.



Luca
Fiorello

Luca Fiorello est né entre une marmotte et un bouquetin dans les alpes en 1993. inspiré par leur chant et leur sabot, il s'inscrit dans une école de musique pour faire du chant et du piano dès son plus jeunes age, puis en option théâtre au lycée. Il quitte ensuite son coin perdu de montagne et commence ses études au Conservatoire de Lyon sous la direction de Philippe Sire. Il étudie notamment avec Laurent Brethome et Magalie Bonat. Il intègre ensuite l'École Supérieure de la Comédie de Saint-Étienne dans la promotion parrainée par Pierre Mailliet, avec qui il continue de travailler par la suite. Il y rencontrera d'étrange animaux tel qu'Alain Françon, Elise Vigier, Cyril Teste, Olivier Neveux, Mathieu Cruciani, Tanguy Viel... il fondera La compagnie La dernière Baleine avec ses camarades de promotion. En parallèle, Luca appartient à la compagnie La Grande Magouille, qu'il a créé avec d'autres camarades il y a maintenant dix ans.

Étant passionné de musique, de danse, de cuisine et de randonnée, Luca est logiquement passionné par le théâtre musical, il participera à beaucoup de projet de cet acabit, tel que l'opérette La Belle Hélène d'Offenbach, Orphée et Eurydice de Gluck, Le piège de méduse d'Éric Satie, ou encore Mourir Dur d'après les 120 journées de Sodome du Marquis de Sade, etc...